

Tèms de Remembranço. Tèms d'Esperanço

12.09.2004 Maiano - Oumelio

Fraire Crestian, Ami felibre e tóuti vautre, estaca au país nostre e à si valour aquesto annado 2004 es pèr nautre un tèms de Remembranço e subretout un tèms d'Esperanço.

Un tèms de Remembranço. La Remembranço lou desoubliden pas, es ço que fai la grandour d'un ome e la fierta d'un pople e soun enavans. Car quau dis « remembranço » dis lou souveni que lis ome gardon d'esperéli e volon serva dis evenimen e di persounalita qu'an marca soun passat, fasènt d'éli noun soulamen un pople, mai *encaro*, un « pople » d'uno entita especifico em'un èime particulié que crèis, s'espandis e s'acoulouris de soun engèni. Aquelo voulounta de pas desoublida lou passat, la vesèn mai-que-mai dins li counmemouracioun que se multiplicon d'en pertout, particulieramen aquest an pèr nautre, dins la recourdanço de la Foundacioun dóu Felibrige pèr F. Mistral e li primadié en 1854 e dóu centenari de la destincioun dóu pres Nobel de Literaturo que fuguè atribuí au Mèstre de nosto Reneissènço.

Ansïn es de noste devé e noste ounour de garda memòri. La memòri, aquelo faculta misterieuse e meravilhouso que permet à chascun de demoura pefoundamen ço qu'es à travès li chanjamen que dèu endura dins l'estirado de la vido. E savèn nautre que rèn n'es tant de cregne que de perdre la memòri ; que ço qu'es de redouta pèr-dessus tout es de leissa s'avali la souvenènço de soun passat e en fin-finalo de leissa se degaia soun identita. Car quau perd soun identita n'es plus capable d'envisaja soun aveni. E ço qu'es vrai pèr uno persouno l'es *encaro* mai pèr un pople que pèr èstre « pople » a besoun de se ramenta soun Passat e soun Istòri. Que se pòu pas basti un aveni que s'enracino pas dins lou passat.

Temps de Souvenir. Temps d'Espérance.

12.09.2004 Maillane - Homélie

Frères chrétiens, Amis félibres et vous tous, attachés à notre pays et à ses valeurs, cette année 2004 est pour nous un temps de Souvenir et par-dessus tout un temps d'Espérance.

Un temps de Souvenir. Le Souvenir, ne l'oublions pas, c'est ce qui fait la grandeur d'un homme et la fierté d'un peuple et son énergie. Car qui dit « souvenir » dit souvenir que les hommes gardent en eux et veulent conserver des événements et des personnalités qui ont marqué leur passé, faisant d'eux non seulement un peuple, mais encore, un « peuple » d'une entité spécifique avec un esprit particulier qui grandit, s'étale et se colore de son génie. Cette volonté de ne pas oublier le passé, nous la voyons le plus souvent dans les célébrations qui se multiplient un peu partout, particulièrement cette année pour nous, dans la célébration de la Fondation du Félibrige par F. Mistral et les « primadiers » en 1854 et du centenaire de la distinction du prix Nobel de Littérature qui fut attribué au Maître de notre Renaissance.

Ainsi il est de notre devoir et de notre honneur de garder mémoire. La mémoire, cette faculté mystérieuse et merveilleuse qui permet à chacun de rester profondément ce qu'il est à travers les changements qu'il doit endurer pendant le déroulement de la vie. Et nous savons, nous, que rien n'est autant à craindre que de perdre la mémoire ; que ce qui est à redouter par-dessus tout est de laisser disparaître le souvenir de son passé et enfin de laisser se détruire son identité. Car qui perd son identité n'est plus capable d'envisager son avenir. Et ce qui est vrai pour une personne l'est encore plus pour un peuple, qui pour être « peuple » a besoin de se remémorer son Passé et son Histoire. Que l'on ne peut pas bâtir un avenir qui ne s'enracine pas dans le passé.

À l'ouero ounte tant d'ome an pòu de soun aveni, mounte tant e tant cercon de referènci pèr mena soun eïstènci, forço se viron vers soun istòri e soun passat en recerco de valour soulido que ié faran retrouba soun identita.

Nous-àutri, ami felibre, fraire crestian, avèn pèr fourtuno dins noste passat d'ome de triò que pèr l'engèni de sa pensado, la noublesso de sa paraulo e de soun obro nous refourtisson e nous enausson encaro au-jour-d'uei. E dins nosto istòri Frederi Mistral es un d'aquéli ome d'elèi qu'a pas acaba d'endrudi e d'enaura nosto umanita.

Nosto umanita qu'es de-longo en recerco de la clau que ié durbira li porto dóu bonur e d'ome eïceciounau, un sauvaire que ié la pourgira. Mai se capito qu'en aqueste dimenche de setèmbre poudèn pas entendre pu bèlli paraulo qu'aquéli dóu Sant Evangèli que venèn de prouclama. Ço que lou Criste nous vòu dire en aquesto parabolo dóu pastre que s'envai à la recerco de la fedo perdudo e l'aguènt troubado la cargo sus sis espalo, tout galoi, e tourna à soun oustau, sono sis ami e vesin pèr mena rejouïssènço qu'a trouba sa fedo, aquelo qu'avié perdudo, lou Criste nous vòu dire que noste Diéu es un Diéu d'Amour e de Misericòrdi que s'alasso pas d'ana au rescontre de l'ome emai sarié lou piège di pecadou.

À l'heure actuelle où tant d'hommes ont peur de leur avenir, où tant de gens cherchent des références pour diriger leur existence, beaucoup se tournent vers leur histoire et leur passé à la recherche des valeurs solides qui leur feront retrouver leur identité.

Nous autres, amis félibres, frères chrétiens, avons par bonheur dans notre passé des hommes d'élite qui par le génie de leur pensée, la noblesse de leur parole et de leur œuvre nous fortifient et nous élèvent encore aujourd'hui. Et dans notre histoire Frédéric Mistral est un de ces hommes d'élite qui n'a pas fini d'enrichir et d'honorer notre humanité.

Notre humanité qui est sans cesse à la recherche de la clé qui lui ouvrira les portes du bonheur et d'un homme exceptionnel, un sauveur qui la lui apportera. Mais, il se trouve qu'en ce dimanche de septembre, nous ne pouvons pas entendre de plus belles paroles que celles du Saint Évangile que nous venons de proclamer. Ce que le Christ veut nous dire dans cette parabole du berger qui va à la recherche de sa brebis perdue, et, l'ayant trouvée, la porte sur ses épaules, tout joyeux, de retour chez lui, appelle ses amis et voisins pour se réjouir d'avoir trouvé sa brebis, celle qu'il avait perdue, le Christ veut nous dire que notre Dieu est un Dieu d'Amour et de Miséricorde qui ne se lasse pas d'aller à la rencontre de l'homme et même serait-il le pire des pécheurs.

*Ce texte vient au début de celui de la page 234 du livre.*